



Association
France Palestine
Solidarité - Haut-Rhin

afps.haut.rhin@gmail.com



**16 femmes françaises à la rencontre des
femmes palestiniennes et Israélienne**

**Chronique de voyage,
en direct de Palestine**

Lundi 21 avril

**Un départ dans les meilleures conditions...
Une arrivée chaotique...**

3 de nos amies sont retenues au centre de détention de l'aéroport Ben Gourion !

Un vol parfait, tout le monde est présent. Arrivées à Tel Aviv avec un superbe soleil et... **au contrôle, deux copines de voyage sont bloquées sans aucun motif si ce n'est des prénoms d'origine arabe.**

Il était 11h15 et la journée s'annonçait longue... Interrogatoires isolés. On reproche à l'une de ne pas avoir de téléphone portable alors qu'elle a des enfants... Et pour l'autre aucune nouvelle...

Le groupe attend plus de deux heures. Christiane se sent responsable. Elle reste sur place.

A sa demande, le reste du groupe rejoint la maison d'Abraham avec Hani, notre chauffeur.

Nous avons eu ordre de passer une bonne journée à Jérusalem. Christiane nous en voudrait, si les filles se morfondaient à la maison d'Abraham.



Nous partons pour le vieux Jérusalem où les voyageuses découvrent le Mur des lamentations, la vieille ville et le Saint Sépulcre.

Il est 21 heures. Nos trois copines dorment dans un centre de rétention. La police de l'aéroport a pris les numéros de tous les passeports des membres de notre groupe.

Contact a été pris avec les Consulats de Jérusalem et Tel Aviv... sans trop d'illusion sur leurs possibilités d'intervention.

Un avocat israélien, contacté par l'intermédiaire de Michel Warshawski, tente de faire lever l'interdiction d'entrée de nos trois camarades.

Sinon, tout va bien.

Issa nous rejoint demain matin pour nous emmener à Bétléhem.

Demain est un autre jour et il fera jour...

**Journée d'attente...programme modifié...
... on attend, on espère encore...**

Nos 3 camarades sont toujours retenues au centre de détention de l'aéroport Ben Gourion !

Une visite de 16 femmes françaises parties à la rencontre de femmes israéliennes et palestiniennes mérite- elle une telle mesure, comme si cette démarche pouvait comporter une quelconque menace ?

Le recours contre l'expulsion a été déposé ce matin. L'audience de jugement aura lieu demain mercredi à 13 heures... Pendant ce temps, Jean Claude Lefort et Didier Fagard à Paris remuent ciel et terre pour responsabiliser les autorités françaises... cela a abouti ce soir à la visite du vice Consul de Tel Aviv au centre de rétention. Mais tout laisse à penser que la voie diplomatique est bouchée...

Nous pouvons régulièrement échanger avec nos camarades. Les trois se tiennent la main et font face.

Nous vous tiendrons au courant dès que le résultat sera connu.

En attendant, faites parvenir vos messages de soutien à afps.haut.rhin@gmail.com et vos messages de protestation au Ministère des affaires étrangères

Aujourd'hui, journée d'attente à Jérusalem pour le reste du groupe...

Prêtes à 8 heures ce matin nous partons, d'un bon pied, à Jérusalem. Au bout de 200 m, dans la côte menant à la Maison d'Abraham, Christiane (la deuxième) tombe, se relève rapidement et courageusement et se laisse choir sur le muret (elle n'a même troué son pantalon rouge). Malgré la présence et la réactivité de notre ATSEM, malgré le strapping posé rapidement, Christiane prend le chemin du retour avec Irène. Nous pensons à une entorse de la cheville.

Mais à part ça, tout va bien...

Nous ne sommes plus que onze pour faire notre entrée à Jérusalem par la porte de Damas.

Grande balade dans la via dolorosa, recueillement (nous en avons besoin !!) au Saint Sépulcre, promenade sur les remparts. Jérusalem vu d'en haut, c'est beau.



Retour à la maison d'Abraham. Entre temps, petit contre temps, Marie Jeanne perd son portable...

Et là, patatraque, nous apprenons que nos camarades sont toujours retenues au centre de détention Ben Gourion et devraient être expulsées mercredi par l'avion de 11 heures...

Colère, désarroi, tristesse, surtout à l'écoute des motifs de l'expulsion : « l'AFPS n'est pas en odeur de sainteté en Israël et il semblerait qu'elles n'aient pas dit toute la vérité ».

Nous reprenons les choses en main et partons pour Béthléhem : nous ne devons pas céder. Nous ferons notre programme

Nous sommes hébergées chez les Russes blancs, sur l'une des collines de Béthléhem, à l'hôtel Pilgrim's Residence. C'est super !

Nous apprenons que le recours a été déposé au tribunal de Tel Aviv pour s'opposer à l'expulsion de nos trois camarades. La décision finale sera prise demain. Si elles nous reviennent demain soir, ce sera la fête ! On ne sait jamais, après tout nous sommes à Béthléhem...



Visite de l'église de la Nativité avec Mustapha, et tour de la vieille ville. La journée se termine sur un délicieux repas du soir pris à l'hôtel.
 Christiane vient de revenir de l'hôpital avec Issa : petite fracture d'un petit bout d'os (en fait elle ne sait pas), plâtre et grand sourire aux lèvres.
 Vous voyez bien que rien n'est jamais perdu et nous, nous n'avons pas perdu notre bonne humeur.

A demain...

Chronique de voyage, en direct de Palestine

Lundi 23 avril

Wadi Fukin avec le comité Local de l'Association des Femmes Rurales pour le Développement ... jour d'audience pour le recours contre l'expulsion...

Nos 3 camarades sont toujours retenues au centre de détention de l'aéroport Ben Gourion !

Une visite de 16 femmes françaises parties à la rencontre de femmes israéliennes et palestiniennes mérite- elle une telle mesure, comme si cette démarche pouvait comporter une quelconque menace ?

dernières nouvelles cet après midi vers 16 heures.

Je jugement est tombé :

l'expulsion est confirmée pour nos trois camarades..." pour défaut de vérité"... ne pas avoir dit qu'elles faisaient partie d'un groupe AFPS...

Par contre, et cela est important : il n'y a pas d'interdiction de territoire de prononcée, compte tenu (si j'ai bien compris) de la nature de la mission et de ses objectifs. Les personnes concernées sont libres de revenir librement quand elles le souhaitent.... nous avons évité le pire (le tarif appliqué dans ces circonstance est le plus souvent de 10 ans d'interdiction de territoire....).

Le retour devrait se faire demain par easy jet l'aéroport de Bâle/Muhouse **(cela reste à confirmer dans la soirée).**

Dernière minute : ce soir nous n'avons pas pu avoir de contact avec nos camarades, le centre ne nous donnant pas la communication. Nous n'avons donc pas à cette heure de renseignement sur ce qui se passera demain...

Nous préparons avec d'autres organisations (AFPS, LDH Mulhouse, CGT UL Colmar, FSU 68, CCFD, Espoir, CLEFS, PS68, PCF68, PG68) un communiqué de presse relatant l'incident et protestant sur le fait que pour accéder à la Palestine, Etat membre de l'ONU, il faut l'autorisation d'un pays tiers, Israël.

La mission, elle continue. Elle doit aller à son terme et remplir ses objectifs.



Départ pour Hébron. Nous avons suivi la ligne jaune, subi les miradors jusqu'à l'usine à keffieh.

Razzia sur la marchandise destinée à l'association.

Les métiers à tisser, de marque Suzuki, ressemblent à ceux de DMC dans le Mulhouse du 19^{ème} siècle.

Nous avons visité le tombeau des Patriarches. Lieu saint juif et musulman, théâtre du massacre de 1994.

Visite de la vieille ville, passage des check point, souk grillagé pour éviter les

immondices jetées par les colons Israéliens, soldats juifs, caméras, projecteurs...

Hébron est restée la même, malgré les quelques boutiques supplémentaires ouvertes grâce à l'action menée par le comité de réhabilitation de la vieille ville.

Rapide arrêt chez les potiers, verriers de Hébron, pour dépenser quelques shekels.

Nous avons des nouvelles de nos trois camarades retenues par la police des frontières :

« Elles seront expulsées « pour défaut de vérité » mais n'auront pas d'interdiction de territoire. La liberté de circulation dépend du ministère de l'intérieur »

Pour nous, maintenant, ce qui compte, c'est de mener notre mission à bien, envers et contre tout. Nous le leur devons bien.

Départ pour Wadi Fukin où nous attendent les femmes de la coopérative de transformation alimentaire.

Un délicieux repas, pris sur la terrasse d'Ibrahim, président de la coopérative agricole, nous est servi.

Puis commencent les choses sérieuses.

Wadi Fukin :

- village détruit en 1948 et 1957
- seul village Palestinien à obtenir le droit au retour, en 1972 les habitants reviennent chez eux pour reconstruire, à la main, les maisons et les routes

Bien installées dans des canapés (la pièce en chantier en 2013 s'est transformée en confortable salon), devant un bon café à la cardamome, Ibrahim nous remercie de notre présence et nous rappelle son importance. Michèle présente brillamment notre groupe et précise notre volonté de mettre en place un projet de coopération avec les femmes de Wadi Fukin.



Il donne la parole aux femmes du village :

- En 1991, elles fondent le « club des femmes », et visent différents objectifs : social, économique, culturel. Les femmes discutent des droits de l'homme et des droits des femmes, des problèmes liés à l'éducation des enfants, elles se forment...
- Depuis deux ans elles se sont organisées, de façon officielle, en fondant une coopérative de transformation alimentaire
- Elles se sont formées à la gestion et aux techniques agricoles et fabriquent des confitures, du concentré de jus de raisins, des raisins secs, cultivent différents légumes...
- 13 femmes s'investissent de façon permanente, une dizaine participent épisodiquement aux travaux de la coopérative
- Pour le moment la totalité de leur salaire est réinvesti dans l'outil de production



Elles rencontrent des problèmes dans la commercialisation de leurs produits. La discussion porte sur le projet de produire et vendre local, en maîtrisant la totalité de la chaîne de production.

Elles réfléchiront à la conception d'un projet avec Ibrahim et Issa, qu'elles nous soumettront.

La journée se termine par une agréable promenade dans le vallon de Wadi Fukin.

Nous constatons que la colonie de Betar Illit a énormément progressé depuis l'année dernière.

Association Adameer de soutien aux prisonniers politiques palestiniens, Association des Femmes Rurales pour le Développement, OLP

Nos 3 camarades sont revenues cet après-midi à l'aéroport de Bâle/Mulhouse !

Une visite de 16 femmes françaises parties à la rencontre de femmes israéliennes et palestiniennes mérite- elle une telle mesure, comme si cette démarche pouvait comporter une quelconque menace ?

Cet après-midi à 16h :



AFPS68, LDH Mulhouse, CGT UL Colmar, FSU 68, CCFD Terre Solidaire, Espoir, CLEFS, PS68, PCF68, PG68) ont publié un communiqué de presse relatant l'incident et protestant sur le fait que pour accéder à la Palestine, Etat membre de l'ONU, il faut l'autorisation d'un pays tiers, Israël.

Une longue et riche journée pour la mission qui continue sa route !

ADAMEER et la situation des prisonniers politiques

Ce matin, départ de Bethléem, passage obligé par le check-point de Qualandia.

Direction Ramallah où nous attend l'association ADAMEER. Nous sommes reçues par une jeune juriste Americano-Palestinienne qui s'occupe du sort réservé aux 5 000 prisonniers politiques détenus dans les prisons israéliennes.

- 1/5 de la population palestinienne est déjà allée en prison.
- 700 enfants (entre 12 ans et 18 ans) sont arrêtés en moyenne chaque année.
- 20 femmes sont emprisonnées à ce jour.
- Le cas d'une femme nous a interpellées : arrêtée dans une manifestation pacifique, elle est incarcérée depuis 20 jours.
- Des femmes accouchent menottées en prison sans soin, sans médecin.
- Un jeune de 21 ans est mort des suites d'actes de torture la semaine dernière après avoir passé 7 jours en prison.



La matinée se conclut par la visite du musée mausolée consacré à Mahmoud Darwich. Nous sommes un peu bousculées par la guide qui nous presse suite à l'arrivée d'un groupe de collégiennes palestiniennes.

L'association des Femmes Rurales pour le Développement

Petit repas rapide dans le centre de Ramallah avec des mezzés variés, nombreux et frais. Les galettes sont bonnes et l'agneau excellent. Nous n'avons pas le temps de trainer à table car nous sommes attendues par l'association « The Rural Women's Development Society », membre de la « Palestinian Working Women Union » fondée en 2009.

Nous rencontrons 2 femmes : une responsable politique du Palestinian People's Party et Nadia Harb la directrice de l'association membre elle aussi du PPP.

L'association agit sur quatre axes :

1. Faire en sorte que les femmes accèdent à des postes de responsabilité politique
2. Renforcer les connaissances des femmes sur leurs droits dans le domaine juridique face à toutes les formes de violence
3. Améliorer la formation des femmes pour leur donner accès à une autonomie économique
4. Renforcer leurs capacités de gestion de leur carrière professionnelle

Il s'en suit un long, riche et chaleureux échange qui nous éclaire sur la condition des femmes, concernant : les crimes d'honneur, les mariages, la contraception, l'avortement...



Rencontre au siège de l'OLP avec Samir Saïf



Nous voilà, reparties pour le siège de l'OLP. Samir Saïf, Directeur du département des Affaires Sociales de l'OLP, responsable du secteur des relations internationales du PPP, nous attend déjà sur le perron.

Accueillies dans la grande salle de réunion de l'OLP, il nous présente les derniers rebondissements de « la réconciliation » entre le Fatah et le Hamas.

Attentif et cordial il répond à toutes nos questions et nous donne rendez-vous au snow bar dans la soirée.

En sortant, nous laissons passer un convoi de personnalités dont Mahmoud Abbas.

Nous nous rendons, à pied, à la Mokata pour rendre hommage à Yasser Arafat.

La soirée se termine au snow bar (sur des chaises et non vautrés sur les canapés), devant un jus de fruits ou une Taïpé (bière palestinienne) ou encore une citronnade à la menthe.

Ce soir, nous avons la tête bien pleine en arrivant à l'hôtel Al Ain où il nous faut encore hisser nos valises jusqu'au deuxième, en évitant les plis du tapis...

Le Désert de Judée, Jéricho et la mer morte...

Ce matin levées tôt, nous sommes parties dès 7 heures pour le désert de Judée et Jéricho.

Nous découvrons la misère des bédouins le long de la route, condamnés à vivre dans des abris de tôle. Certains ont bénéficié d'un abri préfabriqué offert par l'ONU, mais risquent l'expulsion à tout moment car ils vivent en zone militaire. Le sous-sol du désert de Judée regorge d'eau, détournée et captée par les Israéliens.

Le monastère Saint Georges au fons du Wadi Quelt

Pour survivre les bédouins vendent des colliers et transportent les touristes à dos d'âne pour atteindre le monastère Saint Georges tout au fond de la vallée. Site remarquable, oasis au milieu du désert. La fondation du monastère remonte au 6^e siècle.

Descente vers Jéricho,
en passant par le « Niveau 0 »,



Jéricho



visite du palais d'Hisham qui date du 8^{ème} siècle. Hisham était roi oméyyade, dynastie de sultans installée à Bagdad.

Nous y découvrons de magnifiques mosaïques dont 850 mètres carrés dorment sous le sable en attente de restauration, faute de financement.

Dès 2015, la Palestine espère des financements de l'UNESCO et de l'état Italien, pour entreprendre les travaux.

Le repas copieux se prend dans un self pour touristes, bondé d'Italiens et de Russes, fort impolis. Sans tentation aucune, nous avons résisté à l'achat de tout produit israélien.

La mer morte

Il fait une chaleur à mourir... près de l'arbre de Zachée il fait 50° au soleil. Nos langues sont pendantes, nos estomacs remplis d'eau glougloutent, nos jambes sont lourdes.

Bref, nous sommes 13 mollassonnees tout juste capables d'aller nous tremper dans la mer morte. Ce que certaines font après avoir enfilé leurs maillots de bain (évidemment...), tandis que les autres se prélassent à l'ombre près du bar, bien sûr...

Le bain est bon, la boue est noire, la peau est douce, l'eau est salée et gluante ! Mais c'est bien quand même et nous avons bien ri en regardant Emma planer (elle disait qu'elle avait l'impression de voler...).

La journée se termine sur une boisson rafraichissante. Il n'y a pas que la politique dans la vie... !



Chronique de voyage, en direct de Palestine

Samedi 26 avril

Naplouse, le camp de réfugiés de Balata,

Départ de Ramalah pour Naplouse. Nous traversons une campagne verdoyante, avec des champs de blés et d'oliviers.

Naplouse : le camp de réfugiés de Balata

Premier arrêt : le puits de Jacob dans l'église Saint Jean Baptiste. Un prêtre orthodoxe s'est fait assassiner par les Israéliens dans cette église en 1997. Le prêtre actuel est un artiste et entretient un jardin luxuriant.



Face à l'église nous accédons au camp de réfugiés de Balata, fondé entre 1948 et 1949.

C'est le plus grand camp de réfugiés, à l'heure actuelle en Cis Jordanie.

Nous sommes accueillies par Abdala KAROUB, directeur des relations externes du centre culturel de Jaffa, titulaire d'un master de droit international et sans emploi dans ces compétences.

A sa fondation, le camp comptait 5 000 personnes, pour 85 % originaires de Jaffa (d'où le nom du centre culturel), sur une surface de 1 kilomètre carré. Aujourd'hui 27 000 habitants se concentrent sur la même superficie.

En 1954, l'UNRWA remplace le camp de toile par des constructions en dur : chaque famille reçoit une pièce de 9 mètres carrés avec une seule fenêtre.

Les conditions sanitaires sont déplorables : les 5 000 habitants disposent de 32 toilettes collectives, n'ont pas d'eau courante, ni d'électricité.

Aujourd'hui encore, il n'y a qu'un dispensaire avec deux médecins et un dentiste, qui consultent 500 à 700 personnes par jour.

Le camp compte 4 écoles (deux de filles et deux de garçons). Il y a 5 000 élèves scolarisés et ils sont 40 à 50 par classe.

Le centre culturel de Jaffa a été créé en 1996 et offre aux habitants du camp des activités culturelles (danse, théâtre, cinéma, bibliothèque), du soutien scolaire, un département informatique, ...

Le camp de Balata a été à la pointe de la résistance lors des deux Intifadas et compte actuellement 300 prisonniers politiques, dont des mineurs.

L'un des prisonniers est condamné à 1 350 années plus 6 mois (pour outrage à gardien) d'incarcération.

Nous terminons par une visite rapide du camp et traversons un dédale de ruelles tellement étroites que la lumière n'entre pas dans les maisons. Au fil du temps les étages se sont multipliés sur les bâtiments de 1954.

Le site archéologique de Sabastia

Départ pour Sabastia, où nous sommes super bien accueillies et prenons un excellent repas de midi. Comme d'habitude nous sommes gâtées.

Visite du site archéologique : ville hellénistique, remaniée par les Romains et les Juifs. Nous sommes en zone C, le gouvernement israélien empêche toute fouille et toute mise en valeur du site, cependant il s'est permis de piller certains vestiges.

Du sommet de la colline le panorama est exceptionnel : vue à 360°, oliveraies, villages palestiniens dominés par les colonies de plus en plus nombreuses.

Nous regagnons Naplouse, ville de 400 000 habitants et déambulons dans la vieille ville en passant par le caravansérail, réhabilité en guest house, et le souk.

Petit détour par le magasin d'épices et tout se termine par la dégustation du traditionnel knaffé, offert par Issa.



Plaisir d'une ville animée et authentique, où nous sommes les seuls touristes à nous balader tranquilles. Ici, nous sommes les bienvenues.

Avant l'installation à l'hôtel Bait Alsham, petit tour sur la colline pour admirer Naplouse by night.

Chronique de voyage, en direct de Palestine

Dimanche 27 avril

Jénine, Tulkarem,

La journée commence par une brève visite à la savonnerie de Naplouse.

Le Camp de réfugiés de Jénine et son théâtre de la liberté



Nous partons pour Jenine où nous attend Adnan Nghnghya, directeur des relations publiques du théâtre de la Liberté, du camp de réfugiés.

Il nous raconte l'histoire du lieu, la naissance du théâtre, quand, lors de la 1^{ère} Intifada en 1987, Arna, Israélienne juive, mariée à un Palestinien, décide de s'établir dans le camp pour éveiller les enfants à la culture, pour les aider à surmonter la violence qui les entoure et maintenir un certain niveau d'éducation. Israël avait pour objectif de détruire l'éducation, la culture et les coutumes du peuple Palestinien. Ayant gagné la confiance de la population elle réussit à fonder le théâtre de pierres avec son fils Juliano.

Elle meurt d'un cancer en 1993. Son fils part. En 2000 éclate la 2^{ème} Intifada et en 2002 l'armée israélienne envahit le camp et le théâtre est détruit avec 500 autres maisons. Les bulldozers Caterpillar rasent l'équivalent de quatre terrains de football (le camp s'étend sur 1 kilomètre carré).

Après 2002, Juliano revient faire le clown et le théâtre renaît sous l'impulsion d'un suédois juif en 2006. Il prend le nom de « théâtre de la liberté ». Juliano y crée la première école d'apprentissage du théâtre en Palestine et sillonne la Cisjordanie pour développer cette approche.

Il est assassiné devant le théâtre en 2011.

Aujourd'hui, le théâtre continue son aventure.

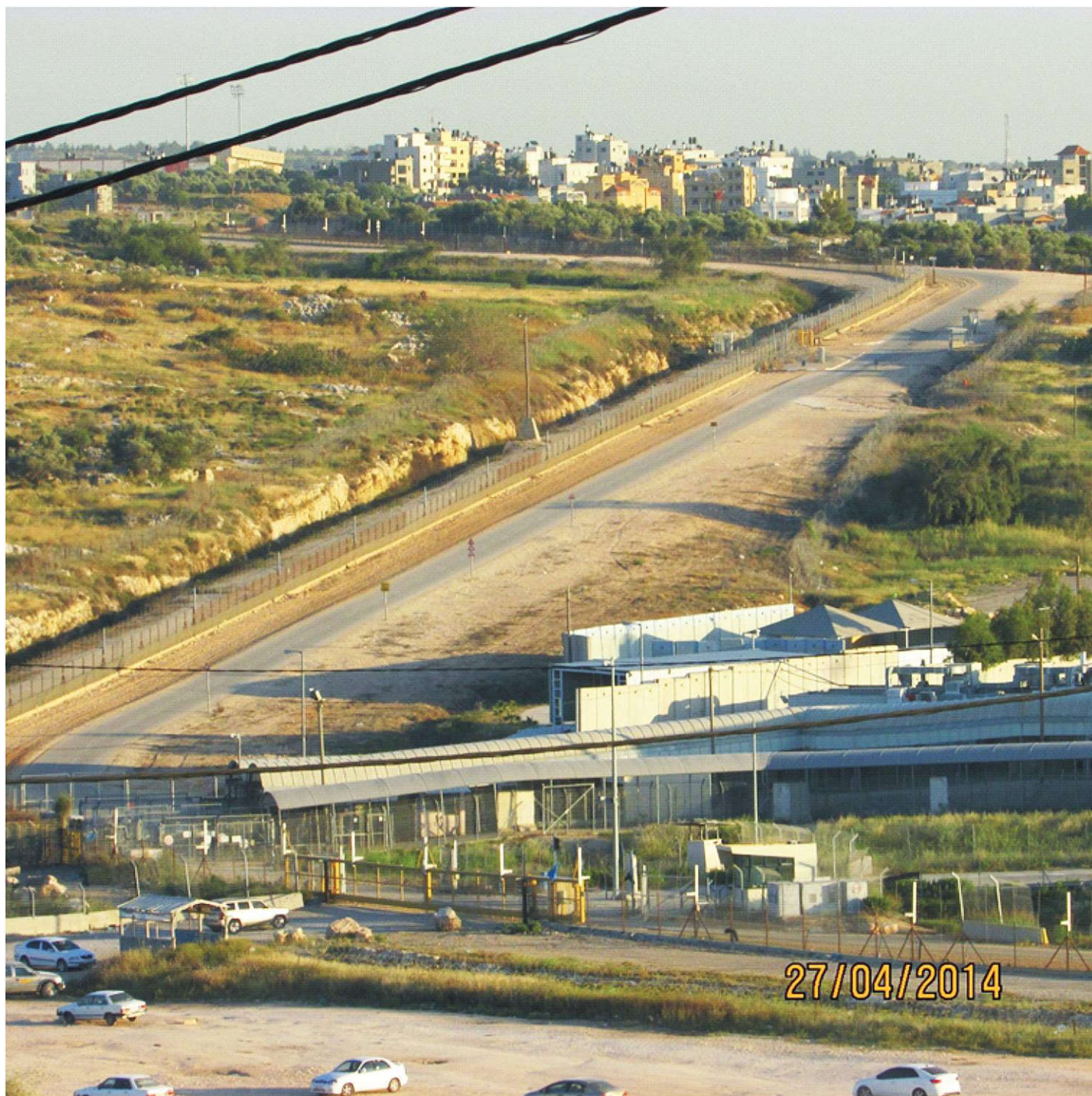
La coopérative de Silet Alharthieh

A midi, nous partons pour rencontrer les responsables de la coopérative de Silet Alharthieh.

En 2004, 20 personnes se regroupent pour fonder cette coopérative de transformation alimentaire. Elle compte aujourd'hui 120 personnes dont 12 femmes chefs de famille. Deux emplois seulement sont permanents et salariés. Les autres dépendent du calendrier des récoltes. Cette coopérative s'est développée grâce à l'aide d'antennes locales de l'AFPS (Montpellier, PACA, Angers et Nantes) ainsi que l'ONG Oxfam Angleterre. Elle produit de l'huile d'olives, de la pâte d'olives, de la pâte de dattes, des amandes, du blé pour le couscous.

Rabia, Mona, Nissreen et Hadil nous ont accueillis avec un délicieux poulet au kapsi que nous dévorons goulument. Celles et ceux qui le désirent peuvent nous en demander la recette...





En milieu d'après-midi nous prenons la direction de Tulkarem pour rejoindre Artah, le village de Fayez et Mouna. Il se situe au-dessus de la zone « back à back », une des cinq zones de transit des marchandises entre Israël et la Palestine.

A côté se trouve le check point où les travailleurs Palestiniens, dès 3 heures du matin, laissent leurs voitures et traversent un couloir de sécurité pour rejoindre des taxis et autres moyens de transport payants, qui les mèneront à leur travail du côté Israélien.

Après le repas, Fayez nous raconte l'histoire de sa ferme et de sa lutte pour sa terre face à l'occupation Israélienne.

Puis l'aventure commence, puisque nous partons, par groupes, dormir chez l'habitant.

A demain.

Tulkarem,

Après une nuit, plus ou moins longue (le coq et le bouc devaient être en chaleur) passée chez nos hôtes Palestiniens, nous avons sillonné les alentours de Tulkarem pour constater les ravages du mur de l'apartheid. C'est là que débuta, en 2002, sa construction.

Le mur à Tilkarem



Fayez nous montre les maisons détruites et celles qui sont sous la menace de destruction ; il nous explique l'organisation du mur.

Le bus nous dépose dans une zone, autrefois commerciale, au pied du mur. Un beau matin de 2002 les bulldozers de l'armée israélienne ont rasé les boutiques, abattant ceux qui s'y opposaient.

Les villages sont coupés en deux, seules six familles ont l'autorisation de traverser le mur pour aller travailler, en donnant, à chaque passage, leurs empreintes digitales.

En suivant la rue, nous nous heurtons au mur. Là, il y a des maisons, coupées en deux, dans lesquelles des familles vivent et résistent. L'aspiration d'une vie normale, fait que les habitants s'entourent d'une oasis de verdure accolée au mur. Il y a des roses partout, des muriers, des oliviers, des géraniums et deux énormes projecteurs braqués sur les chambres d'enfants.

Deux petits enfants rentrent de l'école, cartables au dos, sourire aux lèvres, comme si tout était normal.

Le club des femmes d'Artha

Nous n'avons pas le temps de traîner, le club des femmes nous attend, dans son local d'Artah. C'est une antenne de l'association rencontrée à Ramalah, « the rural women's development society ».

Créé il y a 10 ans, il compte aujourd'hui 35 membres et œuvrent sous la présidence de Mouna. Lors des deux Intifadas les femmes coopèrent dans une association d'entraide informelle puis décident de lui donner un statut officiel. Leur objectif est d'amener les femmes à occuper un rôle décisionnel dans la société Palestinienne et dans leur propre famille. Elles suivent des formations pour mener des activités économiques dans le but d'employer d'autres femmes. Elles développent ainsi une coopérative de fabrication de miel : 8 femmes s'occupent de 40 ruches.

Le club leur donne aussi un espace de discussion sur les problématiques familiales et éducatives. Elles manquent de lieux de loisirs et ont décidé de créer un café pour se retrouver quand les enfants sont à l'école.

Il s'en suit un échange long et intéressant.



La ferme de Mouna et FAYEZ

Chez FAYEZ, nous attend un plat traditionnel Palestinien que nous avalons avec appétit.



Il fait chaud, très chaud et nous rejoignons la ferme de FAYEZ.

Mouna et FAYEZ se battent pour cette terre, enclavée entre le mur et une usine chimique israélienne. Entre 1999 et 2002 les bulldozers israéliens ont détruit trois fois l'exploitation. A chaque fois, ils repartent, créant de nombreux partenariats et développant des techniques agricoles biologiques de plus en plus innovantes :

- Compost
- Récupération du méthane comme source d'énergie
- Séchoirs solaires pour fruits et légumes, ...

Ses nombreuses serres abritent une grande variété de fruits et de légumes. Nous dégustons concombres, fraises, tomates, nèfles, ...

Le départ est chaleureux et émouvant. FAYEZ et Mouna symbolisent à la fois le courage, la résistance et la générosité du peuple Palestinien. Il est difficile de les quitter...

Le retour en bus, vers Jérusalem, est silencieux. Issa nous abandonne à Qualandia. Le chauffeur nous laisse à la maison d'Abraham. Ce soir nous nous sentons orphelines.

Heureusement, qu'à la maison d'Abraham, l'attention et la gentillesse ne font pas défaut.

Chronique de voyage, en direct de Palestine

Mardi 29 avril

Esplanade des Mosquées, Beit Skaria, Nazareth en Israël

L'esplanade des mosquées

Onze courageuses, se sont levées aux aurores pour partir, hardiment, visiter l'esplanade des mosquées. Récompensées après une heure de queue, nous avons découvert un lieu harmonieux, serein, propice à la réflexion. L'arrivée d'un juif, encadré par des soldats, a soulevé la protestation des musulmans, hommes et femmes.

Issa nous récupère à 9 heures à la porte des immondices. Nous sommes attendues à l'école de Beit Skaria, village Palestinien.

Beit Skaria, village palestinien

Cinq hameaux Palestiniens, séparés par onze colonies, forment ce village. L'école constitue le lieu de cohésion : elle accueille un dispensaire le mercredi, les réunions du conseil local, une coopérative de femmes et sert de salle des fêtes. C'est un village qui vieillit : les jeunes gens, qui travaillent les terres du village, vont habiter à Bethléhem pour bénéficier d'un logis correct. Les maisons sont rudimentaires, un panneau solaire, amené là par des associations d'entraide, leur fournit l'électricité. Il n'y a ni boulangerie, ni commerce d'aucune sorte. Les Israéliens l'interdisent.

L'école accueille trente élèves (16 garçons, 14 filles) et compte une classe de maternelle (4 à 6 ans) et quatre classes dont certaines à deux niveaux. Tous les élèves apprennent l'anglais, dès la maternelle.

Des murs garnis de dessins d'enfants, plein de couleurs, des enfants souriants et espiègles, des institutrices fières de ce qu'elles font. Mais, très peu de moyens matériels : un laboratoire scientifique sans matériel, une salle informatique avec de vieux ordinateurs... Une cour d'école bétonnée, sans jeux, exigüe, sans ombre. Le tout sans possibilité d'agrandissement : les Israéliens l'interdisent.

L'école reflète la situation du village où toute amélioration des conditions de vie est interdite. La petite mosquée, vieille de 400 ans, attend la fin de la construction de son minaret depuis 35 ans : l'appel à la prière est interdit, cela gêne les colons.

Dans la colonie d'en face, on aperçoit un grand complexe scolaire, avec piscine couverte, cour ombragée, terrain de sport... Le contraste est choquant !

En Israël, la ville de Nazareth

Nous repartons par l'autoroute pour éviter le check point de Zebuba. Cela nous permet de voir le mur côté Israélien. A hauteur de chez Fayez, il est camouflé par un talus arboré. A d'autres endroits il est recouvert d'un parement de pierres. Jamais on ne voit le béton gris.

Vers 14 heures, nous arrivons à Nazareth. Emad nous accueille avec le sourire aux lèvres. Ouf ! Enfin on mange ! Il y a même des frites...

Après une courte visite de l'église de l'annonciation, chrétienne orthodoxe, et de la source de Marie, Emad nous emmène à l'hôtel Saint Gabriel, sur les hauteurs de Nazareth. Vue panoramique extraordinaire, nous sommes gâtées.

A 17 heures, nous avons rendez avec Nabila Espanioli, future élue de la coalition Haddash (« Front de Gauche » israélien) à la Knesset. Sur 120 députés, 11 Palestiniens sont élus à la Knesset dont une femme. Nabila sera la deuxième femme Palestinienne élue.

Nabila est directrice de l'ONG, du centre d'enfants de Nazareth.

La Nazareth historique est Palestinienne en territoire Israélien (1948), elle regroupe les chrétiens et les musulmans. Dans les années 1950, les juifs ont fondé Nazareth Illit (la Nazareth haute), habitée par les Israéliens.



Le centre, fondé à l'initiative de l'association des femmes démocratiques, commence par développer une crèche pour permettre aux femmes Palestiniennes de travailler.

Le centre travaille trois axes :

1. Combattre les discriminations entre Palestiniens et Israéliens
2. Combattre les discriminations internes dans une société Palestinienne patriarcale
3. Combattre les discriminations hommes / femmes, que les femmes soient Israéliennes ou Palestiniennes

Après 1988, la confiscation des terres a grandement réduit le travail des femmes, majoritairement employées dans l'agriculture. Aujourd'hui, seulement 20 % d'entre elles travaillent. Les femmes ont perdu le rôle économique qu'elles jouaient avant. Ainsi, elles perdent leur place dans cette société Palestinienne où les hommes, malmenés par Israël, reproduisent cette maltraitance sur elles. Elles n'ont, très souvent, qu'un rôle de reproduction.

Exemples de discrimination entre Israéliens et Palestiniens :

- Les Palestiniens paient les mêmes impôts que les Israéliens, mais leurs écoles ne touchent que 4 % des subventions de l'Etat, alors qu'ils représentent 25 % des élèves.
- Les programmes et le contenu des manuels scolaires sont élaborés par le gouvernement israélien : on n'y trouve nulle trace de littérature Palestinienne ou d'histoire du conflit.

- Une femme Israélienne touche 80 % du salaire d'un homme, à poste équivalent.
- Une femme Palestinienne touche 60 % du salaire d'un homme, à poste équivalent.

L'après-midi se termine par un tour dans le vieux Nazareth.
Vivement demain !

Chronique de voyage, en direct de Palestine

Jeudi 1^{er} mai

Tibériade, Tel Aviv.

Nous quittons Nazareth pour le lac de Tibériade (la mer de Galilée). A défaut de marcher sur l'eau, nous avons passé une matinée touristique.

Au fil du trajet le paysage changeait et les vallées vertes se transformaient en collines rocailleuses.

La ville de Tibérias se situe à 230 m sous le niveau de la mer. C'est une ville balnéaire, sans charme. Les quelques vestiges restants, épargnés par trois tremblements de terre, sont dévalorisés par une architecture peu harmonieuse.

Après une promenade sur les quais, nous repartons sur la route de Jésus.

1^{ère} escale à Tel Beit Saïda où Jésus a multiplié les pains et les poissons : une charmante petite église accueille un groupe de pèlerins qui chantent des cantiques. C'est beau.

2^{ème} escale à Capharnaüm où il s'est établi après avoir quitté Nazareth. On peut y voir les vestiges de la maison de Pierre. A côté, se dressent les ruines d'une église orthodoxe et d'une synagogue du 4^{ème} siècle.

3^{ème} escale au bord des rives du Jourdain, qui sont aménagées pour accueillir les baptêmes.



Un long voyage en bus nous attend, puisque nous arrivons à Jaffa vers 15 heures, affamées et contentes de nous asseoir dans un restaurant de poisson où nous nous rafraichissons d'une citronnade et dégustons mezze et daurade grillée.

Promenade sur le front de mer. La mer est belle, la lumière éblouissante. Au loin nous apercevons les immeubles de Tel Aviv.

Rencontre avec Ephraïm Davidi

17 heures, c'est l'heure de notre rendez-vous à Tel Aviv, avec Ephraïm DAVIDI, secrétaire général de la coalition Haddash (coalition pour l'égalité des droits et la paix), dirigeant du Parti Communiste Israélien, responsable du secteur international du PC et professeur d'histoire à l'université de Tel Aviv.

Il nous accueille au siège du Parti Communiste. Il fait le point sur la situation politique et sociale en Israël. Il aborde l'actualité et la question Palestinienne à travers la réconciliation du Fatah et du Hamas qu'il voit d'un œil positif. Il estime que tant que les Etats Unis seront partie prenante des négociations de paix, aucune avancée ne sera possible car ils sont des soutiens indéfectibles d'Israël. Il évoque une symbiose grandissante entre Israéliens et Palestiniens d'Israël.

Il existe, en Israël, un consensus politique en faveur de la Paix qui ne se reflète pas dans les urnes. Le gouvernement entretient l'idée de la reproduction de l'holocauste en choisissant comme ennemi du peuple juif, alternativement, la Palestine ou l'Iran. Pourtant, Tsahal (l'armée israélienne) est la plus puissante du Moyen Orient.



« La droite gouverne avec la peur des gens » Jean-Paul Sartre. Cette peur d'un ennemi commun fait de la lutte des classes un maillon manquant dans le paysage politique.

Aujourd'hui, les jeunes sont les plus nombreux à se mobiliser contre la faiblesse des salaires, d'ailleurs le principal mot d'ordre de ce 1^{er} mai est la revendication de la revalorisation du SMIC de 25 % pour atteindre 30 shekels de l'heure, soit 6 Euros.

Ephraïm DAVIDI a l'espoir que les luttes futures naîtront du mouvement syndical. Le PC Israélien mène une campagne de syndicalisation dans ce but.



Nous rejoignons la manifestation du 1^{er} mai, qui a lieu à 19 heures. Le 1^{er} mai n'est pas férié en Israël.

Un peu plus d'un millier de personnes, jeunes, dynamiques, bruyantes et colorées défilent au son des tambours et des slogans. Voir toute cette jeunesse nous a remplies de joie et d'espoir. Nous avons fait un bout de chemin avec eux, revigorées et prêtes à rentrer pour faire la révolution chez nous...

Notre journée s'achève par un rapide repas dans une pizzeria de Bethlehem.

Chronique de voyage, en direct de Palestine

Vendredi 2 mai

Samedi 3 mai

Ces deux dernières chroniques complètent le voyage de nos amies... qui sont revenues dans de très bonnes conditions ...dimanche. Le défaut de liaison internet là-bas et le surbooking ici du « webmaster » en raison d'un festival de rue à Colmar où l'AFPS 68 a servi plus de 350 repas ce week-end expliquent ce dernier décalage. Merci de votre compréhension.

Post Scriptum à la chronique du 1er mai :

Chez Ephraïm DAVIDI, nous avons évoqué notre projet de colloque, coorganisé par l'AFPS et la FSU, sur la représentation du conflit israélo-palestinien dans les manuels scolaires et plus largement, la fabrique de l'Histoire sur ce sujet. Il a accepté d'y participer avec beaucoup d'enthousiasme.

Bil'in, le village de la résistance populaire

C'est un village de 2 000 habitants, situé à quelques kilomètres de Ramallah et à 4 kilomètres de la ligne verte (1948). Nous sommes accueillies par Abdallah, responsable de la coordination de toutes les manifestations contre le mur. D'autres groupes se joignent à nous, dont l'AFPS Grenoble, pour participer à la manifestation de protestation contre le mur qui a lieu tous les vendredis.

Abdallah nous raconte l'histoire du mur dans le village.

En 2004 tombe l'ordre de construire le mur, qui sépare ainsi les paysans de leur terre, en confisquant 58 % de la surface agricole. Les Israéliens, comme d'habitude, invoquent la sécurité de la colonie voisine, mais en réalité il s'agit de confisquer la terre dans l'objectif de construire une seconde colonie.

Immédiatement, les villageois fondent un comité populaire pour s'opposer à ce projet par des manifestations pacifiques et ils portent plainte au tribunal. Ils prennent contact avec des associations de défense des droits de l'Homme Palestiniennes, Israéliennes et internationales.

Le 20 février 2005 les bulldozers arrivent pour préparer le terrain à la construction du mur. La riposte est immédiate. Pendant deux mois, tous les jours, les habitants manifestent puis, comme la mobilisation faiblit, les villageois décident de créer d'autres modalités d'action : ils descendent dans les champs, s'attachent aux oliviers avec des chaînes, ce qui permet une médiatisation internationale des manifestations du vendredi.

Entre 2005 et 2009, toutes les nuits, l'armée attaque les maisons pour décourager les villageois.

Malgré les nombreuses arrestations, les emprisonnements, les morts et les blessés, Bil'in devient un modèle de résistance pacifique reproduit ailleurs en Palestine.

La Cour suprême d'Israël, en septembre 2007, donne son verdict : la construction du mur est considérée comme illégale. Le projet d'extension de la colonie est abandonné. Le mur est démoli en 2011... pour être reconstruit un peu plus loin. Les villageois ont récupéré 120 hectares de terre, soit 55 % du territoire perdu. Néanmoins, leur combat continue. Ils veulent récupérer la totalité de leur terre.

Sur les 120 hectares récupérés ils ont construit un jardin de jeux pour les enfants, des terrasses où ils ont planté des oliviers, un réseau d'irrigation et d'électricité. Mais le commandement militaire a ordonné la destruction des nouvelles constructions.

La stratégie actuelle de protestation est de mobiliser les internationaux pour témoigner.

Image de Bil'in... le mur... les soldats... La manifestation...



Nous partons à la suite des manifestants en nous plaçant à l'arrière du cortège. Nous descendons le chemin et longeons le mur entre deux rangées de barbelés. Du haut du mur, les soldats nous surveillent. Plus loin, deux jeeps, équipées de lance grenades lacrymogène, sont positionnées. Nous observons des jets de pierres. La réplique Israélienne est immédiate. L'avant du cortège est d'abord visé par les grenades lacrymogènes. Soudain, nous nous retrouvons prises au milieu de la fumée asphyxiante. La gorge et les yeux brûlent. Nous nous enfuyons à travers champs, trébuchant sur les cailloux et les chardons. Mais les fumées, poussées par le vent, nous

encerclent. Même celles restées à l'écart pour observer ont été visées par les tirs, tout comme l'ambulance qui fermait le cortège. Certaines ont vu les soldats Israéliens « se marrer » ! De jeunes Palestiniens viennent à notre secours et nous aident à remonter la colline.

Nous rejoignons le bus en traversant les oliveraies. Ouf ! Nous voilà à l'abri ! Sommes-nous prêtes pour la révolution ?

Ramallah, snow bar et Jakeline !...

Nous rejoignons Ramallah. Inutile de préciser que dans le bus, l'ambiance est chaude et les commentaires fusent. Quelle aventure !

A Ramallah, nous prenons une collation au restaurant Samer, notre cantine. Ça va de mieux en mieux...

Jaklin, la femme d'Issa nous attend, avec les enfants, au Snow bar. Nous les rejoignons avec plaisir. Enfoncées dans les canapés, nous concluons la journée autour d'un verre.

Retour à Bethlehem où l'hôtel est occupé par de nombreux pèlerins russes, accompagnés de popes et de popettes... qui ne répondent pas à nos « bonjour ».

Al Ram, SunFlower et adieux

Al Ram et l'association Sunflower



Nous rejoignons Issa à Al Ram où nous avons rendez-vous avec Fadwa Khader, Présidente de l'Association Sun Flower, membre du Conseil Central du PPP où elle a commencé son combat pour le droit des femmes en créant le comité des femmes travailleuses. Elle a aussi été directrice de Rural Women's Development Society.

En 2009, elle crée l'association Sun Flower for Human and Environment Protection qui, comme son nom l'indique, s'occupe de protection environnementale tout en favorisant le développement humain. Elle innovait, parce qu'en 2009 personne ne travaillait les questions environnementales.

L'Association a cinq objectifs :

1. Comment développer une relation entre différentes associations pour changer les pratiques et les mentalités ?
2. Comment recycler les déchets ?
3. Comment créer du travail pour les femmes ?
4. Que faire pour changer le visage de la Palestine, pour la rendre plus verte, pour planter des arbres dans les villes ?
5. Comment limiter la pollution industrielle ?

Il est difficile de traiter ces problèmes de façon globale à cause de la division de la Cisjordanie en trois zones. 62 % du sol est en zone C, donc sous contrôle Israélien.

- La politique Israélienne a de graves impacts écologiques. Un million d'arbres ont été arrachés ou brûlés pour construire le mur, les terres et l'eau sont confisqués.
- Aucune infrastructure de protection de l'environnement ne peut être construite sans l'accord d'Israël, accord qu'Israël ne donne pas en zone C.

La ville d'Al Ram compte 65 000 habitants, est en zone C et est cernée par trois check point. La police Palestinienne ne peut pas intervenir sur le territoire de la ville, mais depuis un an les habitants ont obtenu la présence de la défense civile. Leur partenariat avec Sun Flower lui permet d'assurer la cohésion sociale autant qu'une mission comparable à celle des pompiers.



Les infrastructures au niveau de l'assainissement sont inexistantes : la nappe phréatique est polluée, les eaux usées s'écoulent en ville et provoquent des maladies. Le projet d'installation d'une station d'épuration, en partenariat avec l'Allemagne, a été rejeté par Israël.

Les Palestiniens de la ville paient l'eau à Israël, dont une partie est dédiée au traitement des eaux usées récupérées par Israël, qui les emploient ensuite dans la production agricole. Dans cette zone plus de 85 % des cultures Israéliennes sont arrosées par les eaux usées d'Al Ram.

Pareil pour les déchets, les besoins sont énormes mais seuls 35 employés municipaux sont chargés du ramassage des ordures.

A Hébron, où le chômage est très important, la population essaie de subvenir à ses besoins en récupérant les câbles électriques, le fer et le cuivre, en brûlant différents matériaux pour récupérer les métaux. Cela provoque des fumées toxiques et des montagnes de déchets.

L'association travaille à la sensibilisation de la population, notamment des plus jeunes en utilisant le théâtre et les expressions corporelles.

Jérusalem, le quartier Sheikh Jarrah



Fadwa et les jumelles Hiba et Haya nous accompagnent chez Nabil Alkurd qui vit à Jérusalem dans le quartier de Sheikh Jarrah. Il nous reçoit en compagnie de sa mère âgée de 90 ans.

Depuis 1956, cette famille de réfugiés Palestiniens vit dans cette maison attribuée par l'ONU, tout comme 28 autres familles.

En 1967, Israël revendique la propriété de ces maisons et en confisque la première sous le prétexte de récupérer un tombeau soi-disant juif. Ainsi débutent des années de procédures judiciaires à rebondissements multiples.

Aujourd'hui, la moitié de la maison est occupée par des colons juifs irrespectueux et violents.

La mère de Nabil a été frappée quatre fois par les soldats Israéliens. Comble du cynisme, un jeune soldat de 35 ans a porté plainte contre elle, pour coups et blessures. Une peine d'emprisonnement a été prononcée... !

(Pour connaître l'histoire de Nabil rendez-vous sur www.sheikhjarrah.net).

En sortant de chez Nabil, à l'heure du goûter, nous nous rendons, chancelantes, au bord de la rupture, dans le quartier Arménien de Jérusalem pour déguster notre dernier repas.

Nous faisons un petit tour dans le souk. Il y a un monde fou, c'est la fin du shabbat.

Retour à Bethlehem, pour y passer notre dernière nuit Palestinienne.

Nous faisons nos adieux à Issa, avec beaucoup d'émotion, et le regardons partir la larme à l'œil...

Très vite nous reprenons le dessus et partons pour le centre-ville pour dépenser nos derniers shekels. Après tout, nous sommes des filles...
